



European Journal of Turkish Studies

Social Sciences on Contemporary Turkey

Book Reviews

Benjamin C. Fortna, *The Circassian, A life of Esref Bey, Late Ottoman Insurgent and Special Agent*, London, Hurst, 2016.

Complete reference: Benjamin C. Fortna, *The Circassian, A life of Esref Bey, Late Ottoman Insurgent and Special Agent*, London: C. Hurst & Co Publishers Ltd, 2016, 341 pages, ISBN: 978-1849045780.

Taline Ter Minassian



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ejts/5419>

ISSN : 1773-0546

Éditeur

EJTS

Référence électronique

Taline Ter Minassian, « Benjamin C. Fortna, *The Circassian, A life of Esref Bey, Late Ottoman Insurgent and Special Agent*, London, Hurst, 2016. », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 29 juin 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/5419>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Some rights reserved / Creative Commons license

Benjamin C. Fortna, *The Circassian, A life of Esref Bey, Late Ottoman Insurgent and Special Agent*, London, Hurst, 2016.

Complete reference: Benjamin C. Fortna, *The Circassian, A life of Esref Bey, Late Ottoman Insurgent and Special Agent*, London: C. Hurst & Co Publishers Ltd, 2016, 341 pages, ISBN: 978-1849045780.

Taline Ter Minassian

- 1 Sur ses divers fronts orientaux, la Première Guerre mondiale a mobilisé nombre d'agents opérationnels aux destinées aventureuses. Si tous n'ont pas accédé à la célébrité de Lawrence d'Arabie, leurs pérégrinations le long des lignes de fractures géopolitiques opposant l'Empire ottoman et l'Empire russe et leurs alliés respectifs au sein de la Triplice et de la Triple Entente, bien des figures de « second rang » ont joué avec le même talent un rôle à peu près équivalent dans le renseignement opérationnel. Après Wilhelm Wassmuss (Sykes 1936), le « Lawrence allemand » qui tentait de soulever les tribus du sud de la Perse contre la Grande-Bretagne, l'Anglais Reginald Teague-Jones, « anti-Lawrence » par tempérament, engagé contre les Allemands et les Turcs dans une mission solo à Bakou et parmi les tribus turkmènes en 1918 (Ter Minassian 2014), voici celui qu'une historiographie plus récente se plaît à désigner comme le « Lawrence turc », Eşref Kuşçubaşı (1873-1964) dont le portrait, en costume bédouin, fournit à l'éditeur Hurst une remarquable couverture.
- 2 Spécialiste de l'histoire de la fin de l'Empire ottoman et des débuts de la Turquie kémaliste, l'universitaire américain Benjamin C. Fortna de la School of Middle-Eastern and North African Studies de l'université d'Arizona s'était de son propre aveu jusqu'ici intéressé à des sujets plus « sages » dans le domaine de l'histoire sociale, consacrant ses travaux à l'histoire de l'enfance et de l'alphabétisation dans l'Empire ottoman (Fortna 2002, 2016). La genèse du « Circassien » ne peut se comprendre toutefois sans faire référence aux évolutions récentes de l'historiographie des Jeunes Turcs et de leurs

« mémoires » dont la venue au pouvoir de l'AKP a sérieusement modifié le statut mémoriel (Tasalp 2016).

- 3 Des greniers poussiéreux et du double fond de vieilles valises en cartons surgissent des documents sensationnels, tel le fameux « Carnet Noir » de Talaat, objet d'une véritable promotion médiatique. C'est ce genre de fortune, favorisée par un contexte d'héroïsation des Jeunes Turcs naguère bannis de l'histoire officielle, qui a amené Benjamin Fortna sur les traces d'Eşref Bey. Aux États-Unis, durant les années 1980, il avait connu sans le savoir un descendant direct de ce personnage : c'est en renouant les liens de cette amitié ancienne qu'il est revenu dans une demeure surplombant le littoral désormais impitoyablement bétonné de la mer Égée. Une vieille malle contenant une masse de papiers personnels d'Eşref Bey fut mise à sa disposition. « *La perspective d'ouvrir cette malle et de lire des archives inconnues laissées par un personnage aussi fascinant et controversé était un véritable supplice* »... Excitation bientôt mêlée d'un sentiment d'appréhension car Benjamin Fortna n'ignore pas la « *réputation hautement controversée* » d'Eşref Bey. Héros ou traître à la nation ? D'un versant à l'autre de l'historiographie académique, mais aussi de la culture populaire et médiatique turque, les interprétations de ce personnage divergent radicalement. Selon Benjamin Fortna, Eşref Bey est injustement présenté comme l'un des pères fondateurs du MIT (*Milli İstihbarat Teşkilatı*, l'Organisation nationale des renseignements) bien qu'il ait été intimement impliqué dans les réseaux secrets de l'Organisation spéciale (*Teşkilat-ı Mahsusa*) créée par Enver Pacha. L'historien confesse aussi un autre ordre d'appréhension tenant cette fois à la nature même des sources contenues dans la malle. On le sait, ce genre de trouvailles, est rarement à la hauteur des attentes : les sources peuvent être abondantes et intéressantes, il n'en demeure pas moins qu'une malle de papiers privés détachés de tout contexte archivistique peut se révéler difficile à exploiter. Benjamin Fortna confesse ces difficultés avec sincérité : ces papiers ont beau évoquer des théâtres d'opération très divers, des Balkans à la Libye en passant par l'Anatolie et l'Arabie, une foule de personnages et d'événements, ils forment une série discontinue en évoquant des théâtres d'opérations disjoints. À cette difficulté qui caractérise le parcours extraordinairement mobile et « péripatétique » des agents secrets pendant la Première Guerre mondiale s'ajoute une forte nécessité de contextualisation. Il suppose donc d'écrire une « biographie-monde » fortement connectée au contexte de la guerre, mais aussi à l'évolution des structures politiques ou militaires commanditaires des actions sur le terrain de « l'agent spécial ». Que celles-ci soient traversées par des lignes de fractures internes – ce qui semble être presque toujours le cas – et le portrait devient sans cesse plus complexe, la biographie en somme s'effaçant devant l'histoire. Au-delà du récit de la malle, des circonstances frustrantes de la perte des douze volumes de mémoires d'Eşref, le « Circassien » de Benjamin Fortna surmonte avec talent ces difficultés en s'annonçant comme une « biographie épisodique » d'Eşref Kuşçubaşı.
- 4 Loin d'être une biographie complète, le livre se concentre donc sur les épisodes « *historiquement les plus significatifs de son existence entre 1908 et 1920* ». Eşref Kuşçubaşı dont la date de naissance n'est pas connue avec certitude était le fils du grand fauconnier du sultan Abdülaziz. Son père, dont l'ascension sociale a été tout à fait exceptionnelle, avait été l'un de ces 800 000 Circassiens réfugiés dans l'Empire ottoman à la suite de l'expulsion de 1864, épilogue tragique de la conquête russe du Caucase. Peu de moyens avaient été mis à disposition pour l'accueil d'un nombre si important de réfugiés, mais le destin exceptionnel d'Eşref le Circassien s'inscrit dans une forme d'intégration : comme les immigrés albanais, les Circassiens de réputation martiale, forment une force de

recrutement idéal alors que l'Empire ottoman est constamment en guerre. Radicalisés par la violence de l'expulsion russe, ils forment un bataillon formel et informel de nouvelles recrues dont la loyauté était à toute épreuve. Benjamin Fortna fait d'ailleurs remarquer qu'à la fin de l'Empire ottoman, l'armée, la police et les forces de gendarmerie comprenaient une part disproportionnée de Circassiens. Eşref quant à lui, sera un « officier *fedâî* » combattant au nom du nationalisme musulman. Parmi les papiers d'Eşref, Benjamin Fortna a trouvé dans la malle une liste des dix meilleurs « officiers *fedâî* », un calque des dix Compagnons promis au Paradis : il s'est inscrit en premier sur la liste, le second étant son frère Selim « Hacı » Sami et le troisième Süleyman Askerî qui deviendra le chef de l'Organisation spéciale. « *La quatrième place revenait à Yakup Cemil, sans doute le plus sauvage d'entre eux. Et ainsi de suite. Plus de la moitié d'entre eux étaient des Circassiens. Ils étaient tous extrêmement motivés, mobiles et avaient une expérience directe du combat contre-insurrectionnel. Ils étaient tous proches d'Enver* ». Eşref est bien l'homme de la « Circassian connection ».

- 5 Son parcours peut paraître déconcertant : une éducation d'abord privilégiée dans l'environnement du palais du Sultan, il étudie au lycée Kuleli à Istanbul mais, comme il est au centre d'un grave incident à caractère ethnique parmi les cadets, Eşref est exilé à Edirne. Ce n'est qu'après trois années d'exil à Edirne qu'il réintègre le lycée à Istanbul. En 1900, alors qu'il est en deuxième année de la section de cavalerie de la *Harbiye*, il est exilé à nouveau avec son père et son frère Selim Sami, cette fois au Hedjaz pour des motifs qui demeurent obscurs. Un exil arabe fondateur car Eşref s'échappe de la prison de Médine avec l'aide de son frère et de Çerkes Tahir, un autre Circassien qui occupait le poste de vice-directeur de la prison de Médine. Le mythe « d'Eşref d'Arabie » commence ici : le Circassien rejoint le désert, devient un bandit et vit en bédouin parmi les tribus arabes du Nejd : le « *Cheikh des Oiseaux* » ou encore le « *Cheikh volant* » était en effet redouté pour ses raids éclairs parmi les populations sédentaires ! « *Je frappais et j'étais frappé. Je restais libre du despotisme de cette période et je travaillais au nom de la liberté* ». Le bandit Eşref devient alors un guerillero et fonde avec son frère un Comité révolutionnaire arabe. Au moment de la révolution de 1908, Eşref rejoint le CUP dans la région d'Izmir. Tantôt brigand de grand chemin, tantôt en toute légalité, son parcours épouse désormais toutes les vicissitudes de la fin de l'Empire ottoman. Proche de Süleyman Askerî, sa participation au premier cercle de l'Organisation spéciale semble avérée. En Libye à l'initiative d'Enver, Eşref et ses *fedâîs* organisent la résistance au moment de l'invasion italienne en 1911. Pour traverser l'Égypte sous protectorat britannique, Eşref et ses compagnons se déguisent en étudiants en théologie, puis une fois franchie la frontière, parviendront à lever une partie des Bédouins contre les Italiens entraînant des dizaines de milliers de combattants parmi la confrérie Sanusiyya. Benjamin Fortna livre un descriptif détaillé de la bataille de Derne à laquelle Eşref participa aux côtés d'Enver et de Moustafa Kémal. Étape fondamentale dans l'émergence d'un « nationalisme musulman » et d'une « Coalition des Croyants », la campagne de Libye « *est le premier engagement majeur du réseau qui s'organisera autour d'Enver pour former l'Organisation Spéciale, y compris certains de ses futurs dirigeants. Ce fut quelque chose comme un laboratoire des campagnes à venir, que ce soit les Guerres balkaniques, la Grande Guerre ou encore la guerre d'indépendance nationale qui accoucha de la république de Turquie* ».
- 6 La biographie tumultueuse du Circassien amène ensuite directement le lecteur au chapitre central des Guerres balkaniques de 1912. Ici se trame, on le sait, une séquence essentielle dans l'évolution ultérieure du gouvernement Jeune Turc. Rappelée de Libye, la

petite troupe d'Eşref est dépêchée vers la Macédoine. Avec ses frères Sami et Ahmed, Eşref participe durant la Première Guerre balkanique à la défense d'Istanbul. Durant la Seconde Guerre, il prend une part importante à la reprise d'Edirne (23 juillet 1913), mais aussi aux opérations de guérilla derrière les lignes ennemies afin de préparer l'offensive finale contre la Bulgarie. L'épisode le plus intéressant dans la carrière d'Eşref durant cette période concerne sa participation au gouvernement indépendant de la « proto-république turque » en Thrace occidentale. Benjamin Fortna décrit l'histoire de ce « micro-État » : un drapeau et même des timbres lui donnent une existence légale dans un contexte de violence permanente. L'enquête d'Eşref sur « l'incident » de Sıçanlı (8 octobre 1913), un viol collectif perpétré sur des femmes bulgares par « nos forces nationales » est emblématique à cet égard. Benjamin Fortna évalue avec lucidité l'expérience balkanique de son héros. « *Sur le plan individuel, l'épisode de Thrace occidentale procura à Eşref nombre d'expériences personnelles, à la fois positives et négatives. Il a été un témoin direct de plusieurs scènes horribles. Dans quelle mesure était-il personnellement impliqué ? Cela reste difficile à dire. On dispose néanmoins de plusieurs indices suggérant qu'Eşref et ses hommes tirèrent un bénéfice personnel de leur engagement en Thrace Occidentale. Se référant à cette période, il mentionne un don d'un montant de plusieurs milliers de lires or en faveur de l'orphelinat d'Edirne "de ma part, c'est-à-dire de ma part du butin". Ceci suggère que les forces paramilitaires ottomanes en Thrace occidentale tiraient un bénéfice personnel de la campagne, ce qui n'a pas de quoi surprendre étant donné le caractère volontaire, irrégulier, de leur engagement* » (p. 121). Surtout, les événements de Thrace occidentale resserrent les liens d'allégeance d'Eşref envers Enver mais aussi envers ses « officiers fedaïs », en particulier Suleyman Askerî.

- 7 La Première Guerre mondiale surprend un Eşref assagi et nouvellement marié, pour la seconde fois, à Pervin, une jeune femme d'origine également circassienne. Quarante-cinq jours de lune de miel à laquelle un télégramme d'Enver, ministre de la Guerre, met rapidement un terme. D'autres missions l'attendent sur l'échiquier du Grand Jeu en Asie centrale et en Inde : des contacts sont pris avec un Comité révolutionnaire indien, allié potentiel contre les Britanniques. Selon Benjamin Fortna, son rapport aurait permis à Enver de concevoir son vaste projet de résistance pan-islamique afin de déstabiliser les Russes en Asie centrale et les Britanniques en Inde. Le Circassien, agent spécial, use alors de toutes les ruses du métier : la guerre n'est pas encore commencée qu'Eşref déguisé en marin ou en costume de marchand boukhariote s'embarque sur un navire pour Bombay. Mais son voyage est rapidement interrompu : on ne sait trop comment, le Circassien se retrouve à Médine dans le Hedjaz en août 1914. De là, il dirige un détachement de volontaires à travers le désert du Sinaï : la bataille du canal du Suez (28 janvier-3 février 1915) a commencé et avec elle, l'espoir pour les Ottomans de porter un coup fatal au cœur de l'Empire britannique. Une carte dessinée par Eşref montre le plan de bataille du canal de Suez qui aboutit en dépit d'une stratégie minutieuse, à l'échec de l'offensive ottomane. La question, elle aussi controversée de la participation d'Eşref au génocide arménien, est trop rapidement traitée dans l'ouvrage de Benjamin Fortna pour être sérieusement élucidée : un certain Eşref a en effet conduit des caravanes d'Arméniens à travers le désert syrien, mais il semblerait qu'il s'agisse d'un homonyme. Pourtant la « çete » d'Eşref est bien localisée du côté de Diyarbakır en juin-juillet 1915. Eşref a été envoyé au sud du lac de Van, mais Benjamin Fortna, faute de sources, peine à préciser le tableau. « *Souvent, même Enver au ministère de la Guerre, ignorait où se trouvaient Eşref et ses hommes. Ainsi, il semblerait qu'entre ses activités dans les provinces arabes, Eşref et son unité se sont trouvés dans la région où des atrocités contre les Arméniens furent commises. Mais à part, quelques*

informations sur des raids commis contre des villages – apparemment des villages musulmans – et son arrivée à Diyarbakır en intervenant avec son unité de façon à échapper à toute récrimination, il est difficile d'être plus précis » (p. 168) confesse Benjamin Fortna. Qu'importe, l'historien ne peut s'attarder ici car le parcours extraordinairement volatil du Circassien se poursuit.

- 8 Début août 1916, Enver l'envoie pour une nouvelle mission : il s'agit cette fois de livrer au Yémen une cargaison d'or aux forces ottomanes mises en difficulté par les débuts de la Révolte arabe. Cet épisode est documenté dans l'historiographie « circassienne » par un carnet manuscrit contenant un compte-rendu de la mission au Yémen, depuis l'ordre initial d'Enver (début août 1916), en passant par sa capture par les forces de l'émir Abdullah, son interrogatoire au Caire, et enfin son départ pour Malte en avril 1917 où il resta captif durant trois années. Ce manuscrit utilisé initialement dans l'étude pionnière de Philip H. Stoddard (1963, 1997) constitue l'unique chapitre qui nous soit parvenu des « mémoires » d'Eşref. Plutôt que de mémoires à proprement parler, il s'agit plutôt d'un carnet de champ de bataille, comme d'ailleurs l'indique son titre, « *une bataille turque à Khaybar* ». Récit d'un genre épique – l'attente avant l'aube, les soldats endormis, méditation avant la bataille – le narrateur se campe en héros et en chef de guerre. Expérience mystique, sanctifiée par l'histoire des premiers temps de l'Islam – Khaybar est le lieu d'une bataille remportée lors de la septième année de l'Hégire en 629, par Mahomet et ses fidèles contre les Juifs de l'oasis de Khaybar – mais qui se solde par une défaite et la capture d'Eşref. Un motif de gloire pour Lawrence d'Arabie et le Bureau arabe du Caire qui considéraient le Circassien comme un adversaire particulièrement redoutable. Benjamin Fortna consacre un chapitre entier à Eşref, prisonnier de guerre. Du Caire à l'exil maltais, pour Fortna c'est un exercice de recoupement des sources car ici les mémoires d'Eşref, les souvenirs de sa femme Pervin, sont complétés par les sources britanniques et les comptes rendus d'interrogatoires, notamment à propos de sa participation aux massacres des Arméniens en 1915 et en 1916. Une rencontre « historique » avec l'officier britannique, Wyndham Deedes, qui le poursuivait depuis les années d'avant-guerre, a même lieu au Caire. Flattant l'orgueil du captif, Deedes aurait déclaré : « *il n'y pas dix Eşref Beys en Turquie. Il n'y en a qu'un seul, et parce qu'il est unique nous devons lui réserver un traitement spécial* » (p. 207).
- 9 Le chapitre final consacré au retour d'Eşref, à la « guerre d'indépendance nationale » et à l'exil pourraient être le point de départ d'une autre biographie. Des procès-verbaux des cours martiales d'après-guerre jusqu'aux tensions intérieures au sein des Jeunes Turcs théoriquement partisans de Moustafa Kémal, le tableau est trop complexe pour être brossé en quelques lignes. Parce qu'il était emprisonné à Malte, Eşref Bey tarde à rejoindre, au début de l'année 1920 seulement, la « guerre d'indépendance nationale ». Assigné à un commandement militaire dans un secteur « ethnique » pourtant fortement circassien, à Adapazarı, Eşref échoue à rallier les notables locaux. Tenu pour responsable de cette débâcle, Moustafa Kémal suspecte Eşref de mener des actions autonomes, d'être trop proche d'Enver et enfin de lui être personnellement hostile. D'où la rupture inévitable avec Ankara – Eşref est sur la liste des 150 personnes indésirables (*Yüzellilikler*) en Turquie au moment du Traité de Lausanne – et le début d'une seconde vie d'exil en Grèce, puis en Égypte et enfin son « retour » en Turquie où il meurt en 1964. Benjamin Fortna confesse ici encore des lacunes documentaires qui d'ailleurs justifient son choix d'une biographie épisodique centrée sur la période 1908-1920. Une autre manière de traiter de cette période d'exil et de contourner la difficulté d'établir un récit continu et documenté, aurait été d'évoquer la mutation historiographique de ce personnage

« controversé » dans la Turquie post-kémaliste. En définitive, cette biographie du Circassien s'inscrit dans un contexte éditorial et journalistique turc qui tend depuis les années 1990 à « réhabiliter » des Jeunes Turcs jusque-là bannis de la mémoire officielle, sur un mode sensationnaliste et héroïsant. Cette biographie académique et sérieusement menée n'échappe pas à ce contexte historiographique dont l'exposé aurait fourni à l'ouvrage un épilogue plus convaincant. Jusqu'à la rencontre providentielle de Benjamin Fortna avec cette fameuse malle contenant les papiers personnels d'Esref qui semble s'inscrire dans le même contexte.

BIBLIOGRAPHIE

Sykes, Christopher (1936). *Wassmuss, The German Lawrence*, London, Longmans, Green and C°.

Ter Minassian, Taline (2014). *Most Secret Agent of Empire : Reginald Teague-Jones Master Spy of the Great Game*, London, Hurst.

Fortna, Benjamin C. (2002). *Imperial Classroom: Islam, Education and the State in the Late Ottoman Empire*, Oxford University Press.

Fortna, Benjamin C. (2016). *Childhood in the Late Ottoman Empire and After*, Leiden, Brill.

Tasalp, Duygu (2016). « Les mémoires des Jeunes Turcs Unionistes : source particulière sur une guerre particulière », in: Shelekpavev Nari; Dorais François-Olivier; Dyakonova, Daria; Maillet, Solène (eds.), *Empires, Nations and Private Lives. Essays on the Social and Cultural History of the Great War*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, pp. 134-150.

Stoddard, Philip H. (1963). *The Ottoman Government and the Arabs, 1911-1918. A Preliminary Study of the Teskilât-i Mahsusa*, Ph.Dissertation, Princeton.

Stoddard, Philip H.; Basri, Danişman H. (eds.) (1997), *Turkish Battle at Khaybar, by Esref Kuşçubaşı*, Istanbul, Arba Yayınları.

INDEX

Keywords : Young Turks, Esref Bey, Circassians, Teşkilat-ı Mahsusa, Enver Pacha

Mots-clés : Jeunes-Turcs, Esref Bey, Circassiens, Teşkilat-ı Mahsusa, Enver Pacha

AUTEUR

TALINE TER MINASSIAN

Professeur des Universités à l'INALCO Paris